



À propos d'un lot de graines découvert au pied de l'église Saint-Martin à Grévilley (Saône-et-Loire) associé à la sépulture d'un périnatal aux X^e- XI^e siècles

Antoine Guicheteau, Anne-Lise Bugnon, Geneviève Daoulas et Luc
Staniaszek



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/19099>

DOI : [10.4000/cem.19099](https://doi.org/10.4000/cem.19099)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Antoine Guicheteau, Anne-Lise Bugnon, Geneviève Daoulas et Luc Staniaszek, « À propos d'un lot de graines découvert au pied de l'église Saint-Martin à Grévilley (Saône-et-Loire) associé à la sépulture d'un périnatal aux X^e-XI^e siècles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 26.1 | 2022, mis en ligne le 25 juin 2022, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/19099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.19099>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

À propos d'un lot de graines découvert au pied de l'église Saint- Martin à Grévilly (Saône-et-Loire) associé à la sépulture d'un périnatal aux X^e-XI^e siècles

Antoine Guicheteau, Anne-Lise Bugnon, Geneviève Daoulas et Luc Staniaszek

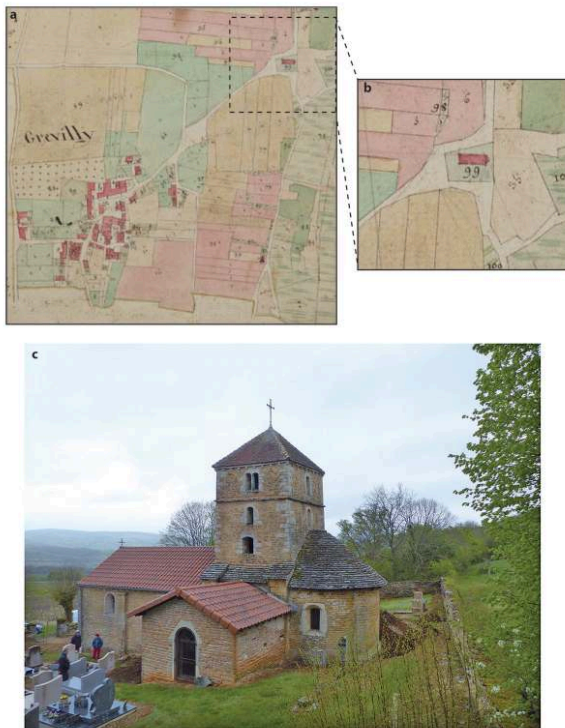
**Principaux résultats d'un diagnostic au pied de l'église
Saint-Martin à Grévilly**

1 Un diagnostic archéologique a été réalisé en 2019 au pied de l'église paroissiale Saint-Martin à Gréville, une commune de Saône-et-Loire de trente-six habitants située dans un vallon de l'arrière-côte mâconnaise, en préalable à la mise en place d'un réseau de drainage pour assainir l'édifice¹. L'église et son environnement, à savoir le cimetière attenant et le muret de clôture en pierres sèches, sont inscrits au titre des Monuments historiques depuis 1941 et classés depuis 1942.



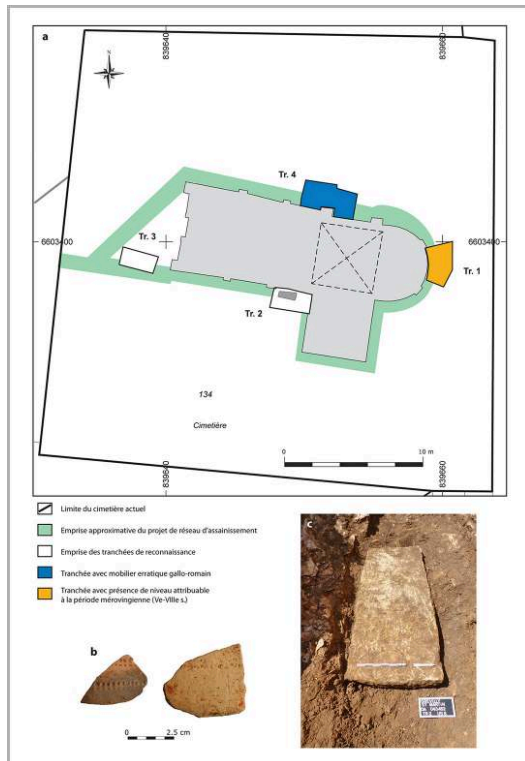
2 L'église est implantée à mi-pente d'un coteau orienté vers l'ouest. Elle domine le village actuel, situé en contrebas, à environ 300 m au sud-ouest. L'édifice est presque orienté ; il se compose d'une nef, d'une travée de chœur surmontée d'un clocher et d'une abside semi-circulaire, ainsi que d'une sacristie au sud, construite au XIX^e siècle, celle-ci n'étant en effet pas figurée sur le cadastre de 1808 (fig. 1).

Fig. 1 – a. Extrait de la feuille B1, dite du village, du cadastre de 1808 ; b. Détail de l'église Saint-Martin sur la même feuille ; c. Vue vers le nord-ouest de l'église Saint-Martin (Archives départementales de Saône-et-Loire et A. Guicheteau).



3 La découverte de quelques tessons de l'Antiquité en position secondaire dans les tranchées du diagnostic (fig. 2a) fait écho à des structures repérées en prospection aérienne au nord-ouest du village actuel et attribuées au Haut-Empire². Cela étant, l'occupation peine cependant encore à être caractérisée.

Fig. 2 – a. Plan d'implantation des tranchées et localisation des éléments attribuables à l'Antiquité ou au haut Moyen Âge ; b. Deux fragments de céramique bistre décorés d'un motif réalisé à la molette provenant de la tranchée 4. Ils sont produits dans le centre de production de Sevrey (71), entre le VI^e et le VII^e siècle ; c. L'hypothétique couvercle de sarcophage réemployé en dalle de seuil dans la tranchée 2 (A. Guicheteau et A.-L. Bugnon).



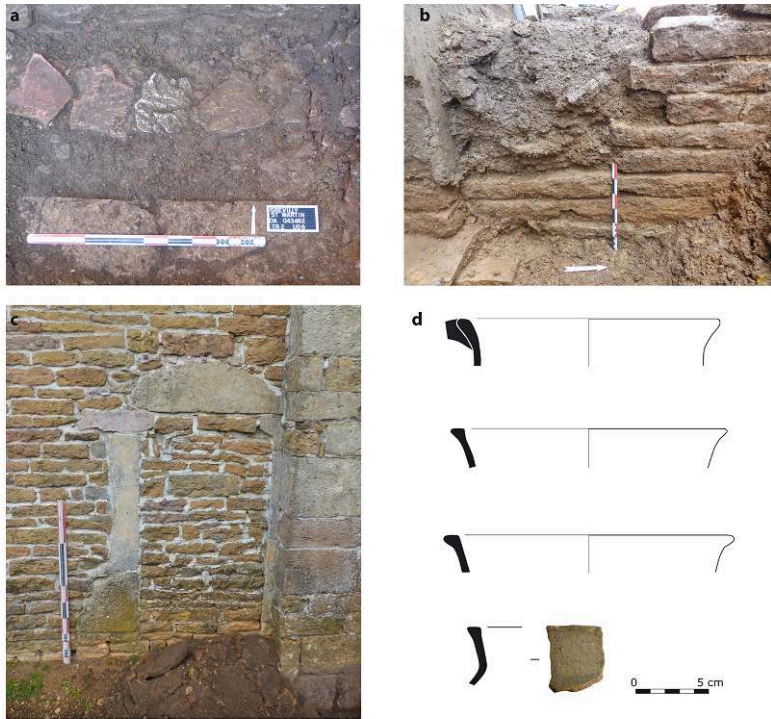
- 4 Plusieurs tessons de panses de céramique bistre, produits à l'époque mérovingienne dans des ateliers situés au sud de Chalon-sur-Saône³, ont été recueillis à l'est de l'église dans un niveau de remblai installé sur le substrat (fig. 2b). Leur présence peut être mise en perspective avec la découverte d'une dalle en calcaire, réemployée avant le xv^e siècle comme seuil d'une porte au sud de la nef, qui évoque un fragment de couvercle de sarcophage du fait d'une forme trapézoïdale marquée (fig. 2c)⁴. On rappellera que plusieurs carrières de sarcophages sont répertoriées dans le Mâconnais, à Saint-Boil⁵ ou à La Roche-Vineuse⁶. De même, plusieurs sépultures en coffrage de dalles de calcaire disposées de chant ont été mises au jour en 1960 au sud-est du cimetière, lors de l'aménagement d'un réservoir d'eau. En dépit de l'absence d'éléments chronologiques précis, ce mode d'inhumation est particulièrement courant durant le haut Moyen Âge dans le secteur, notamment durant la période mérovingienne⁷. L'hypothèse d'une origine précoce de la vocation funéraire des lieux est donc à considérer d'après ces quelques éléments, d'autant plus que l'hagiotopeyme de l'église, Martin, pourrait suggérer une datation haute⁸.
- 5 Les éléments bâtis les plus anciens conservés en élévation sont attribuables au début du xiii^e siècle, une période pendant laquelle le pape Calixte II confirme en 1120 la possession de l'église par l'abbaye de Tournus⁹. Les maçonneries datables de cette époque correspondent à celles de l'abside, construite en moellons équarris, dont deux baies originelles sont conservées. Celles-ci se caractérisent par un couvrement en plein cintre ; leur ébrasement marqué s'accorde bien avec une datation du xii^e siècle (fig. 3).

Fig. 3 – Vue vers le sud d'une des deux baies ébrasées en plein cintre à claveaux maçonnés de l'abside (cl. A. Guicheteau).



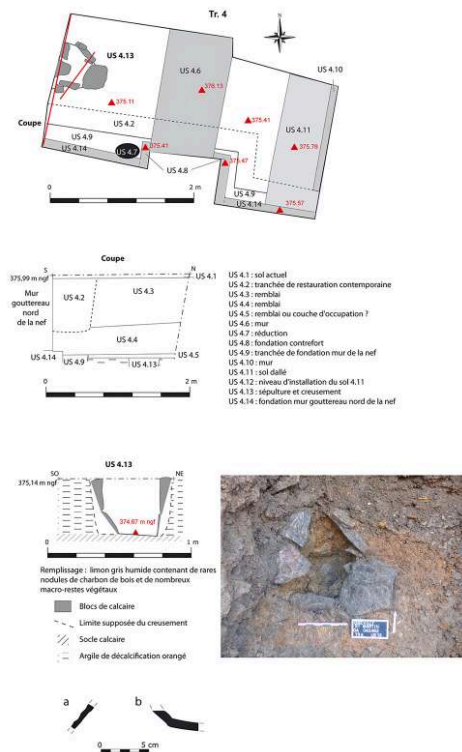
- 6 Manifestement l'église présentait un plan simple à nef unique, prolongée par une travée de chœur et une abside semi-circulaire. L'opération archéologique n'a pas permis de mettre au jour des structures appartenant à l'occupation médiévale de l'église, mais plusieurs aménagements des Temps modernes ont été découverts. Ainsi, un caniveau disposé contre le mur gouttereau méridional de la nef semble en usage à la fin du xv^e et dans le courant du xvi^e siècle d'après la datation des bords de marmites en terre cuite – dont un exemplaire à anses coudées – recueillie dans une fine couche liée à son utilisation (fig. 4a et 4d)¹⁰.

Fig. 4 – a. Caniveau de la tranchée 2 en usage à la fin du xv^e et au xvi^e siècle ; b. Vue vers le sud du mur US 4.6 ; c. Porte moderne bouchée dans le mur gouttereau sud de la nef ; d. Échantillons de bords de marmites, dont la diffusion est datée entre la fin du xv^e et le xvi^e siècle. Ces artefacts proviennent du caniveau de la tranchée 2 (A. Guicheteau et A.-L. Bugnon).



- 7 Deux murs parallèles au nord de la travée de chœur ont également été découverts (fig. 4 b) : ils délimitent, sans doute, un petit espace annexe, abandonné au xvii^e siècle d'après la datation du matériel céramique recueilli dans le remblai le colmatant. La sacristie actuelle date quant à elle du xix^e siècle et n'appelle pas de commentaire particulier, comme les rares restes humains mis au jour dans les niveaux modernes ou le percement de nouvelles ouvertures, notamment une porte dans le mur gouttereau méridional (fig. 4 c).
- 8 C'est dans la tranchée 4 (cf. fig. 2a), attenante au mur gouttereau nord de la nef, qu'un creusement (US 4.13), attribuable aux x^e-xi^e siècles, a été détecté à 1,1 m de profondeur, sous un remblai (US 4.5, fig. 5). C'est dans son comblement que se situe la principale découverte de l'opération, à savoir l'association d'un squelette d'individu immature et un lot de graines carbonisées.

Fig. 5 – Localisation planimétrique, stratigraphique et relevé du creusement US 4.13, panse cannelée (a) et fond lenticulaire (b), céramique grise de Sevrey (A. Guicheteau).



L'interprétation d'un creusement des X^e - XI^e siècles en question

- 9 Le creusement US 4.13 est implanté dans une strate d'argile de décalcification qu'il perce pour atteindre le toit de la dalle calcaire sous-jacente. Sa profondeur avoisine 0,45 m. Son remplissage consiste en un limon gris mêlant de rares nodules de charbon de bois et de nombreuses graines carbonisées, visibles à l'œil nu. La présence de deux niveaux de dalles disposées de chant sur les parois du creusement permet a priori d'écarter l'hypothèse d'un coffrage funéraire, généralement formé d'un seul rang de dalles, et tend à privilégier l'hypothèse d'un imposant trou de poteau, ce dernier présenterait un diamètre ou une largeur de près d'une quarantaine de centimètres, pour une largeur totale du creusement d'environ 0,6 à 0,7 m. Cela étant, l'hypothèse d'un coffrage voué à d'autres fonctions ne peut être écartée de manière définitive, la diversité des modes de stockage au Moyen Âge étant à souligner¹¹.
- 10 Le remplissage du creusement US 4.13 consiste en une matrice de limon gris ponctué de quelques nodules de charbon de bois. Son comblement intervient aux X^e - XI^e siècles d'après la découverte de plusieurs tessons de céramique grise – notamment un fond lenticulaire et un tesson de panse cannelé –, très probablement produits dans les ateliers de Sevrey¹². Cette datation s'accorde avec la stratigraphie, puisque le niveau US 4.5 qui recouvre le creusement est recoupé par la tranchée de fondation du mur gouttereau nord de la nef (US 4.9, cf. fig. 3), supposé relever de l'état de construction le plus ancien du bâti actuel de l'église, situé vers le premier quart du XII^e siècle. Toutefois, l'église en elle-même est sans doute plus ancienne, sans préjuger des matériaux de

construction mis en œuvre, puisqu'un acte de l'abbaye de Cluny daté de 939 est supposé avoir été passé dans l'atrium de l'église Saint-Martin¹³, église assimilée à celle de Gréville, par M. et C. Dickson¹⁴. Un texte de 948 mentionne l'existence d'un « *fine Griviliacense*¹⁵ », témoignage de l'existence du site, peut-être déjà un habitat groupé, à la charnière des X^e et XI^e siècles.

- 11 Le squelette complet d'un individu périnatal a été déposé sur le dos dans les derniers centimètres du comblement du creusement. D'après l'étude anthropologique, son âge au décès peut être estimé à sept mois et demi lunaires¹⁶. Cet individu intègre le groupe des nouveau-nés défini entre sept mois fœtal – soit quand les fœtus sont viables – et vingt-huit jours après la naissance¹⁷. La volonté d'intégrer à la société le nourrisson peut transparaître dans différents rites, comme dans notre cas l'emplacement de la tombe et la manière d'être inhumé en cas de décès conformément aux pratiques religieuses de l'époque¹⁸. Mort avant le baptême, l'enfant est un « marginal », dans le sens où il n'a pas droit au salut¹⁹. Aucun texte médiéval ne rapporte clairement l'interdiction d'inhumer un enfant non baptisé aux X^e et XI^e siècles²⁰. Dans le cas présent, la volonté de déposer l'individu au plus près de l'église est nette et rappelle des pratiques connues par ailleurs²¹.
- 12 Un échantillon de trois litres de sédiment issu de l'US 4.13 a fait l'objet d'une analyse carpologique. Parmi les 598 macrorestes végétaux carbonisés observés et identifiés²², tous sont des graines hormis une glumelle d'avoine cultivée (fig. 6).

Fig. 6 – Résultats de l'étude carpologique. Décomptes indiqués en NMI (G. Daoulas).

N°tranchée		4
Type de structure		Sépulture ?
N°US		413
Datation		10e-11e s.
Céréales		
<i>Hordeum vulgare</i> ssp. <i>vulgare</i>	Orge polystique vêtue	434
<i>Avena</i> sp.	Avoine	57
<i>Avena sativa</i> , 1er graine, glumelle	Avoine cultivée, 1er graine	1
<i>Triticum aestivum</i> s.l./ <i>durum</i> / <i>turgidum</i>	Blé tendre/blé dur/blé barbu	22
<i>Cerealia indeterminata</i>	Céréales indéterminées	65
Légumineuses		
<i>Pisum sativum</i>	Pois	3
<i>Lens culinaris</i>	Lentille	3
<i>Leguminosae sativae indeterminatae</i>	Légumineuses cultivées indéterminées	11
Fruits		
<i>Vitis vinifera</i> ssp. <i>vinifera</i>	Vigne cultivée	2
TOTAL		598

- 13 On atteste uniquement des plantes alimentaires avec six taxons : trois céréales (97 % des restes du dépôt), deux légumineuses (3 %) et un fruit (moins de 1 %). L'espèce la plus représentée dans le corpus est l'orge polystique vêtue – *Hordeum vulgare* ssp. *vulgare*. Elle représente 85 % des céréales identifiées. Elle peut être cultivée comme une céréale d'été ou d'hiver selon les variétés et peut croître aussi bien sur des sols lourds que sur des sols sableux légers. L'avoine est la seconde espèce répertoriée. Il est impossible de déterminer l'espèce exacte d'avoine à laquelle appartiennent les caryopses uniquement en les observant. L'avoine cultivée est une céréale d'été qui pousse préférentiellement sur des sols légers²³, mais ici son statut sauvage ou cultivé

reste en suspens, en dépit de l'observation d'une glumelle appartenant à l'espèce cultivée (*Avena sativa*). Des blés nus – *Triticum aestivum* s.l./*durum/turgidum* – sont également attestés. Il s'agit d'une céréale d'hiver, très exigeante en termes de conditions climatiques et édaphiques. Elle a besoin de sols nutritifs, labourés et assez épais, ainsi qu'un climat humide au printemps et chaud en été. Les légumineuses sont aussi représentées avec quelques pois (*Pisum sativum*) et lentilles (*Lens culinaris*), ainsi que les fruits avec deux pépins de raisin (*Vitis vinifera* ssp. *vinifera*).

Un nouvel exemple archéologique de lien entre l'Église, la mort et les récoltes ?

- 14 La découverte de cette concentration de graines, largement dominée par les céréales, et en particulier par l'orge, témoigne de la présence de structures de stockage de grains – greniers, silos, celliers, etc. – dans l'environnement immédiat de l'église Saint-Martin de Gréville, dans le courant des X^e-XI^e siècles. Leur présence, dans un creusement contenant un périnatal, pose plusieurs questions quant à la raison de ce dépôt. Le fait qu'il s'agisse d'une concentration exclusivement composée de plantes alimentaires semble confirmer qu'il ne s'agit pas de graines aléatoires qui se seraient retrouvées piégées dans ce creusement, mais bien le résultat d'une intention humaine, c'est-à-dire provenant d'un stock ou d'un dépôt. Par contre, il demeure délicat de trancher entre l'hypothèse d'une association volontaire, fortuite ou même opportuniste des graines et du défunt, d'autant plus que ces possibilités peuvent d'ailleurs être complémentaires. Les offrandes sous forme de graines sont très courantes depuis la période antique²⁴. Des textes signalent même la valeur symbolique attribuée aux légumineuses, comme dans le chapitre 30 du livre 18 sur les céréales de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. Mais l'on retrouve également cette symbolique dans les Évangiles avec les graines comme image de la Résurrection (Lc 8, 5-15 et Jn 12, 24).
- 15 Le cas de Gréville rappelle le phénomène des inhumations en silos au haut Moyen Âge, connu dans la région²⁵ et plus largement documenté à l'échelle nationale²⁶. Bien que n'étant pas systématiquement associé à un lieu de culte, cette pratique interroge particulièrement les liens entre les récoltes et la mort. En outre, quelques contextes associant inhumation(s) d'immaturation(s), édifice cultuel et stockage des grains sont répertoriés en Bourgogne, comme l'illustrent les découvertes de sépultures de nouveau-nés associées à des silos dans l'environnement de l'abbaye Notre-Dame située rue Saint-Genest à Nevers²⁷, ou encore les deux sépultures de jeunes enfants installées dans un silo localisé à proximité du prieuré Saint-Marcel à Fleurey-sur-Ouche²⁸. Ces découvertes viennent donc alimenter les réflexions quant à la place de l'enfant dans le cimetière et la communauté chrétienne²⁹, mais aussi sur la mise en place des dîmes et de leur gestion³⁰.
- 16 Dans le cas de Gréville, les limites inhérentes à l'opération ne permettent que de soulever quelques questions quant aux liens entre l'Église, les récoltes et la mort – en particulier des immatures –, sans pouvoir trancher de manière définitive entre plusieurs hypothèses. Cela étant, les résultats contribuent à attirer l'attention sur ces problématiques spécifiques et démontrent une nouvelle fois l'intérêt de ces opérations (trop) limitées, ainsi que le recours aux disciplines paléoenvironnementales dès le stade du diagnostic.

Reçu : 17 décembre 2021 – Accepté : 13 mars 2022

NOTES

1. A. GUICHETEAU, *Sondages à l'église Saint-Martin, Gréville, église Saint-Martin, lieu-dit : la Sabotte (Saône-et-Loire), rapport de diagnostic*, DRAC/SRA Bourgogne-Franche-Comté, Dijon, 2019.
2. Données de la carte archéologique, DRAC/SRA Bourgogne-Franche-Comté.
3. C. MANI, « La "céramique bistre" dite de Sevrey (Saône-et-Loire) », *Revue archéologique de l'Est*, 53 (2004), p. 189-219.
4. Longueur : 1,1 m ; largeur : entre 0,44 et 0,66 m ; épaisseur : 0,14 m.
5. G. MONTHEL et P.-Y. LAMBERT, « La carrière gallo-romaine de Saint-Boil (Saône-et-Loire) », *Gallia*, 59 (2002), p. 89-120.
6. F. COGNOT, « Les carrières de La Lie à La Roche-Vineuse (Saône-et-Loire) », *Gallia*, 59 (2002), p. 121-131.
7. H. GAILLARD DE SÉMAINVILLE, *Cimetières mérovingiens de la Côte chalonnaise et de la Côte mâconnaise*, Dijon, 1980 (3^e supplément à la Revue archéologique de l'Est).
8. E. ZADORA-RIO, *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, Tours, 2008 (34^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France).
9. A. JUEININ, *Preuves de l'histoire de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus*, Dijon, 1733, p. 145-147.
10. A. HORRY, *Poteries du quotidien en Rhône-Alpes, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. Un panorama des techniques, des formes et des décors*, Lyon, 2015.
11. J.-M. POISSON, « Espaces et modes de stockage des denrées alimentaires dans les maisons villageoises médiévales », in F. JOURNOT (dir.), *Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf*, Dremil-Lafage, 2018, p. 201-211.
12. A. DELOR-AHÛ, O. SIMONIN et A. LEGROS, « Sevrey "Les Tupiniers" (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux », *Revue archéologique de l'Est*, 54 (2005), p. 249-298.
13. « *Actum atrii Sancti Martini fuit facta* », *recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, éd. A. BERNARD et A. BRUEL, t. 1, Paris, 1876, p. 482 (charte n° 496).
14. M. et C. DICKSON, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Chalon, Cluny et sa région*, Mâcon, 1935, p. 171-172.
15. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny...*, *op. cit.*, p. 683 (charte n° 727).
16. H. DUDAY, F. LAUBENHEIMER et A.-M. TILLIER, *Sallèles d'Aude : nouveau-nés et nourrissons gallo-romains*, Paris, 1995. I. GY FAZEKAS et F. KOSA, *Forensic foetal osteology*, Budapest, 1978.
17. D. CASTEX, M. GUILLON et H. DUDAY, « Mortalité périnatale / mortalité infantile : validité du rapport démographique et intérêt en paléontologie funéraire pour trois sites médiévaux », in *L'identité des populations archéologiques*, Sophia Antipolis, p. 427-441.
18. N. BAILLS-TALBI et P. BLANCHARD, « Sépultures de nouveau-nés et de nourrissons du 1^{er} âge du Fer au haut Moyen-Âge découvertes hors des contextes funéraires traditionnels sur les territoires carnute, turon et biturige cube : inventaire, synthèse et interprétation », in A. FERDIÈRE (ed.), *Ensembles funéraires gallo-romains de la Région Centre*, Tours, 2006, p. 157-205 (29^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France).
19. É. PEREZ, « Les enfants dans le cimetière médiéval », in C. TREFFORT (dir.), *Le cimetière au village dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, 2015, p. 173-191.
20. P. RICHE et D. ALEXANDRE-Bidon, *L'enfance au Moyen-Âge*, Paris, 1994, p. 85.
21. C. TREFFORT, *L'Église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1998.
22. W. BEIJERINCK, *Zadenatlas der Nederlandsche Flora ten behoeve van de botanie, bodemcultuur en warenkennis*, Amsterdam, 1976 (éd. fac-similé, Wageningen, 1947). R. T. J. CAPPERS, R. M. BEKKER et

- J. E. A. JANS, *Digitale Zadenatlas van Nederland, Groningen*, 2006. S. JACOMET (dir.), *Bestimmung von Getreidefunden aus archäologischen Ausgrabungen*, Bâle, 2006².
23. M.-P. RUAS, V. ZECH-MATTERNE, M.-F. DIETSCH-SELLAMI, B. PRADAT et S. PREISS, « Les avoines dans les productions agropastorales dans le nord-ouest de la France. Données carpologiques et indications textuelles », in V. CARPENTIER et C. MARCIGNY, *Des Hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithique au Moyen Âge*, Rennes, 2012, p. 327-366.
24. M. POUX, « De la veillée au tombeau », in C. GOUDINEAU (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Paris, 2009, p. 25-46.
25. I. CATTEDDU, coll. de B. CLAVEL et M.-P. RUAS, « L'habitat rural mérovingien de Genlis (Côte-d'Or) », *Revue archéologique de l'Est*, 43 (1992), p. 39-98.
26. É. PEYTREMANN et S. P OIGNANT, « Des morts et des récoltes. Premières approches des inhumations dans des silos au premier Moyen Âge (VI^e-XII^e s.) », in I. LEROY et L. VERSLYPE (dir.), *Communauté des vivants, compagnie des morts*, Saint-Germain-en-Laye, 2017, p. 61-72.
27. B. SAINT-JEAN VITUS, « Marges et périphéries d'abbayes, témoins de vie laïque au service des moines, à Dijon et Nevers aux X^e-XIII^e siècles », in N. REVEYRON, O. PUEL et C. GAILLARD (dir.), *Architecture, décor, organisation de l'espace. Les enjeux de l'archéologie médiévale. Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge offerts à Jean-François Reynaud*, Lyon, 2013, p. 105-116.
28. G. PERTUISOT, « Les récents apports de l'archéologie préventive à la connaissance de la formation du village de Fleurey-sur-Ouche au cours du premier Moyen Âge », in A. GUICHETEAU, V. MARCHAISSEAU et A. QUIQUEREZ (dir.), *La genèse du village : archéologie de l'habitat groupé du haut Moyen Âge (V^e-XII^e siècles) dans le Centre-Est de la France actuelle*, 2021, en ligne [<https://doi.org/10.4000/books.artehis.25665>].
29. É. PEREZ, « Les enfants... », op. cit. I. SÉGUY et M. SIGNOLI, « Quand la naissance côtoie la mort : pratiques funéraires et religion populaire en France au Moyen Âge et à l'époque moderne », in F. GUSI I JENER, S. MURIEL et C. OLÀRIA (dir.), *Nasciturus, infans, puerulus vobis mater terra : la muerta en la infancia*, Castello, 2008, p. 497-512.
30. M. LAUWERS, « Pour une histoire de la dîme et du *dominum* ecclésial », in M. LAUWERS (dir.), *La dîme, l'Église et la société féodale*, Turnhout, 2012, p. 11-64.

INDEX

Mots-clés : église, cimetière, sépulture, périnatal, carpologie, Saône-et-Loire, haut Moyen Âge, Moyen Âge central

AUTEURS

ANTOINE GUICHETEAU

Inrap, UMR 6298 Artehis

ANNE-LISE BUGNON

Inrap, UMR 6298 Artehis

GENEVIÈVE DAOULAS

Inrap, UMR 7209 Aaspe

LUC STANIASZEK

Inrap, UMR 6298 Arthehis